



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009
2007-2008

Histoire de l'art de la Renaissance

Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècle)

Flaminia Bardati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/728>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 251-252

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Flaminia Bardati, « Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 19 octobre 2009, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/728>

Tous droits réservés : EPHE

LE DESSIN D'ARCHITECTURE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Chargée de conférences : M^{me} Flaminia BARDATI

Programme de l'année 2007-2008 : *Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècle). Généralités et approches méthodologiques.*

Le cycle de conférences ayant pour but d'introduire les étudiants à l'étude et à la compréhension des dessins d'architecture, le fil conducteur a été constitué par l'étude du traité de Vitruve au cours du XVI^e siècle, en Italie et en France, en focalisant l'attention sur les difficultés rencontrées par les érudits et les théoriciens de l'époque pour la compréhension du texte latin qui manque d'illustrations. Une partie des sujets proposés a été abordée au cours des années 2005-2006 et 2006-2007, la première étant consacrée surtout à l'introduction des étudiants aux problématiques de base de la discipline ainsi qu'aux premiers outils d'analyse : le langage scientifique, la science de la représentation, le rapport entre structure et décor des bâtiments, le rapport entre dessin et théorie architecturale à la Renaissance. Durant le deuxième cycle, un aspect particulier du problème tel que le dessin des ordres d'architecture à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle a été abordé grâce à l'étude directe des sources de l'Antique, celles-ci étant constituées en premier lieu par le traité de Vitruve et par les vestiges des monuments romains. La méthode utilisée par certains architectes et érudits, tels que Giovanni Giocondo ou les frères da Sangallo, ainsi que les débats des Académies – qui se basent tous les deux sur le relevé direct des monuments anciens dans le but de comparer ces vestiges avec les indications de Vitruve – a été proposée aux étudiants à travers une étude philologique des sources textuelles et iconographiques.

Le cycle de conférences de l'année 2007-2008 a continué cette étude comparée des sources écrites et figurées mais en la concentrant sur le rapport entre le relevé des monuments anciens et le dessein des architectes de la Renaissance dans le domaine de l'architecture résidentielle. L'analyse a concerné d'abord les livres VI et VII du *De Architectura* de Vitruve et les relevés des vestiges romains, pour les comparer ensuite avec les interprétations du thème de la « maison des antiques » dans les traités de la Renaissance et finalement avec les dessins de projet des architectes du XVI^e siècle.

Le texte de Vitruve a été d'abord présenté aux étudiants dans la version latine établie dans l'édition dirigée par Pierre Gros, puis dans les versions françaises de Jean Martin (1547) et de Claude Perrault (1673). Une attention particulière a été consacrée à l'évolution de l'apparat iconographique du livre VI depuis l'édition de Giovanni Giocondo de 1511 à celle de Jean Martin. Si, pour les livres concernant les ordres d'architecture, l'édition française se distingue par les superbes illustrations de Jean Goujon, qui soulignent la nouvelle maîtrise des formes antiques de la part des architectes et sculpteurs, les planches du livre VI sont exactement les mêmes que celles de 1511, y compris les erreurs purement graphiques, ce qui laisse supposer que l'on avait scru-

puleusement imité les premiers clichés sans y apporter la moindre modification. En réalité, cette attitude ne concerne pas uniquement le livre VI mais également les autres parties du traité, à l'exception de celles consacrées aux ordres. Ces derniers ont été les seuls sujets qui ont eu droit à une profonde mise à jour sur la base des découvertes archéologiques et des connaissances philologiques basées sur le relevé.

Si, pour ce qui est des ordres, la recherche philologique et archéologique se développe parallèlement à l'activité de la construction et que les résultats des premières sont appliqués à la seconde, en ce qui concerne les dispositions d'ensemble, la forme et les fonctions des typologies résidentielles, il y a une énorme distance entre les études et les deux types utilisés à la Renaissance, le palais et la villa, malgré les efforts de plusieurs architectes pour concevoir leurs projets selon la logique vitruvienne.

L'architecture résidentielle constitue, en effet, un domaine où les recherches archéologiques, les campagnes de relevé et l'étude philologique n'ont pas donné les mêmes résultats. De plus, le sujet étant considéré par Vitruve comme « connu » par ses lecteurs, le texte du *De Architectura* se révèle particulièrement obscur : peu de détails sont donnés sur la forme des pièces composant la maison romaine et, même à l'aide des connaissances modernes sur la *domus*, les indications vitruviennes restent peu claires. Quelques renseignements complémentaires concernent la maison des Grecs – sujet évidemment légèrement plus exotique et censé être traité avec plus de précisions – tandis que d'autres typologies résidentielles, notamment l'*insula*, ne sont pas mentionnées.

Bien que, surtout dans les dessins de projets, un lexique issu du *De Architectura* soit très souvent employé, les espaces conçus à la Renaissance ne correspondent pas à ceux décrits dans le texte latin ; les ambiguïtés concernant forme et fonction de l'*atrium*, par exemple, accompagnent toutes les éditions du *De architectura* et ne sont pas résolues dans les nouveaux traités, tels ceux de Léon Baptiste Alberti et Francesco di Giorgio. En revanche, les théoriciens du xvi^e siècle, en particulier Serlio et Palladio, ont fait de l'architecture résidentielle l'un de leurs sujets privilégiés, mais ils ont dû s'éloigner du texte vitruvien.